

**4 mai 2008 - 7<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques**  
**Consécration de Cécile DELMAS**

Pendant les jours qui nous conduisent de l'Ascension à la Pentecôte, nous sommes appelés à prier plus intensément.

Vous venez de l'entendre, chacun des textes de la Bible nous parle de prière, nous appelle à prier, et aussi nous montre la prière de Marie et des Apôtres, et dans l'Évangile, la prière de Jésus lui-même.

Cette prière de Jésus, elle a plusieurs dimensions, à travers chacune de celles-ci, nous recevons des chemins pour notre propre prière.

Tout d'abord, celui qui prie, c'est Jésus de Nazareth, c'est l'homme Jésus.

En lui, nous voyons comment l'humanité, chacun de nous, doit se tourner vers Dieu.

Alors que le premier Adam, lors de la première création, s'est détourné de Dieu, a mis en cause la bonté de Dieu ; le nouvel Adam, Jésus, dans la nouvelle création de l'Évangile, nous retourne vers Dieu, il manifeste pour Dieu de la foi et de la confiance.

Prier c'est donc d'abord accepter de se confier à Dieu, non pas de lui faire des confidences, mais de lui remettre sa vie, de le laisser guider toute notre existence.

La prière est ici l'expression de notre foi.

Nous savons que Dieu nous aime, nous savons qu'il ne peut nous guider que par des routes sûres, et dans la prière nous le laissons nous instruire de ces routes.

Prier, pour un chrétien, c'est accepter d'être un homme comme le fut l'homme Jésus : Un homme, une femme, qui reçoit sa vie d'un autre, qui se laisse conduire par un autre.

En ce temps préparatoire à la Pentecôte cela prend bien sûr un sens d'autant plus fort, puisque nous demandons à Dieu de nous donner son Esprit Saint : Nous choisissons que notre esprit se laisse animer par un autre Esprit, l'Esprit Saint de Dieu.

Dans la prière du Notre Père – qui est d'abord la prière de Jésus lui-même, une prière qui nous appelle à suivre – nous allons même jusqu'à dire à Dieu : « Que ta volonté soit faite. »

Mesurons-nous bien ce qu'expriment ces mots ?

En les disant, sommes-nous bien d'accord pour abandonner notre volonté au profit de celle d'un autre, cet autre fut-il Dieu ?

Vous le voyez, nous sommes bien au cœur d'un acte de foi, d'un acte de totale confiance, qui appelle aussi une totale dépossession : Prier, ce n'est pas d'abord demander des choses à Dieu ; prier, c'est nous donner à Dieu.

Là, dans ce don de nous-même, nous sommes sur le chemin que Jésus a pris avant nous, lui qui dit à son Père, au moment de son agonie : « Non pas ma volonté, mais ta volonté. »

Un tel appel n'est pas réservé à quelques-uns, mais chacun de nous l'incarne au cœur de sa vocation personnelle.

Cécile, qui se consacre aujourd'hui, l'exprime d'une manière particulière.

La consécration de Cécile la concerne bien sûr elle-même, mais elle concerne aussi chacun et chacune d'entre nous.

Chacun d'entre nous, par sa vocation, par sa consécration, par sa vie, souligne tel ou tel aspect de l'existence chrétienne.

Mais cela, sans le retirer aux autres.

L'appel est toujours identique ; la phrase est la même : « soyez saint comme votre Père céleste est saint ».

Cette phrase est pour tous ; mais chacun de nous en souligne un mot plus particulièrement.

Par sa consécration, Cécile ne réserve pas un aspect du christianisme, mais le met en valeur pour notre profit à tous.

Le don qu'elle fait d'elle-même au Seigneur, dans sa consécration, est aussi le don de son corps.

Il s'agit bien d'un don et non d'une abandon.

Elle ne choisit pas de perdre son corps, mais de donner son corps, par le vœu de virginité.

C'est bien l'exact opposé d'un mépris quelconque pour le corps, pour le plaisir, pour la sexualité.

Elle manifeste que l'on va à Dieu tout entier.

Elle choisit, il est vrai, le renoncement à une des dimensions de la vie humaine, mais pour signifier que rien de ce qui fait notre vie n'est en dehors de notre vie avec Dieu.

Cette importance du corps, Cécile la mesure bien.

Les deux missions données par le Père Rouet, deux missions qui prennent je crois bien en compte Cécile et

son histoire, sont deux missions dans lesquelles le corps a la première place.

Bien sûr, cela est évident à l'aumônerie de l'hôpital de Poitiers.

Là, auprès des personnes malades, auprès des personnes qui parfois peuvent ne plus vivre que par leur corps, lorsqu'il souffre, lorsqu'il s'affaiblit, lorsqu'il est abimé ; aussi lorsque le corps mobilise toute l'existence, et qu'il n'y a plus de répit pour penser à autre chose que lui ; Cécile veut être avec les prêtres, les diacres et les membres de l'aumônerie, celle qui écoute les corps, celle qui écoute chaque personne avec son corps et au-delà de ce corps.

Cécile vit aussi cette attention au corps d'autrui dans ses relations familiales, elle le sait bien.

Et puis, il y a la musique.

Elle peut sans doute être un art cérébral.

La musique est peut-être l'art le plus abstrait.

C'est l'art de l'écoute, et peut-être est-il alors l'art le plus expressif du Dieu de la Bible : non pas le Dieu qui regarde et scrute, mais le Dieu qui écoute et qui parle.

Le Dieu des gémissements ineffables et de la brise légère.

Le Dieu des cortèges d'allégresse et des montées au temple.

Le Dieu des symphonies et des chants bouche fermée.

Mais à chaque fois, c'est le corps qui est « chemin de musique ».

Le corps qui chante, le corps qui utilise ses mains pour faire chanter l'instrument, le corps qui entraîne le chœur ou l'assemblée.

Fluette en son corps, c'est pourtant par son corps que Cécile répond aux autres, à l'Eglise et à Dieu.

Sa décision de virginité n'oublie pas mais honore ce qu'elle est.

Au-delà d'elle-même, par elle-même, sa décision est aussi un signe.

Car, il n'y a d'appel, il n'y a de vocation dans l'Eglise, que parce que cette vocation est aussi un appel pour tous.

Où en sommes-nous de notre rapport à notre corps et au corps des autres ?

La prière de Jésus, c'est sa prière d'homme tourné vers Dieu.

La consécration de Cécile Delmas nous appelle à être tous, par ce qui fait nos vies, des hommes et des femmes tournés vers Dieu.

Mais la prière de Jésus, c'est aussi la prière du Fils, du Fils éternel, tourné vers le Père.

Et c'est aussi à cette prière, à cette prière qui est le cœur de la vie trinitaire, que le Seigneur veut nous conduire.

Notre vocation chrétienne n'est pas située ailleurs que là, ailleurs que dans le mystère trinitaire.

C'est jusque là que va la prière du chrétien, jusque là qu'elle nous conduit.

Prier, ce n'est pas seulement nous situer en homme, en créature, face à Dieu.

Prier, c'est bien davantage.

Prier, c'est participer, c'est communier, à la prière même de Dieu, à la prière, à la relation, qu'entretiennent les personnes de la Trinité entre-elles.

Prier c'est vivre avec Dieu.